

Lurelu



Poésie

Volume 37, numéro 3, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73159ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

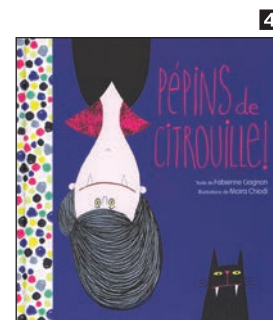
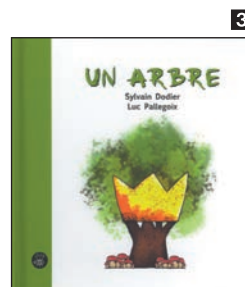
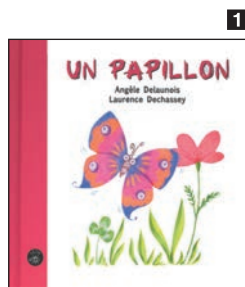
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2015). Compte rendu de [Poésie]. *Lurelu*, 37(3), 58–59.



Poésie

1 Un papillon

Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS

Ⓛ LAURENCE DECHASSEY

2 Qui es-tu?

Ⓐ CÉCILE GAGNON

Ⓛ GUILLAUME PERREAULT

Ⓒ CLIN D'ŒIL

Ⓔ L'ISATIS, 2014, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$,
COUV. RIGIDE

C'est fin, c'est joli. Ça joue avec des mots, des mots faciles. Ça montre des plantes, de petites bêtes, des insectes, des fruits. La pluie.

Dans *Papillon*, peu de mots, une phrase par deux pages. Seulement des points en fin de ligne. La répétition du mot «papillon» au-dessus de chaque phrase est astucieuse : sans savoir lire, on finira par en reconnaître le sens. La suite des étapes de transformation de la larve en papillon aurait pu frôler le documentaire. Ce n'est pourtant que poésie charmante, fleur bleue pour ce livre aussi rose que le précédent était bleu. Métaphores et analogies relèvent d'un lyrisme touchant : chrysalide dans sa «chambre de soie», «une fleur sans tige s'envole vers le ciel», «le secret des roses», entre autres jolies. Des images douces, végétales, beaucoup de fleurs, du feuillage vert sur fond blanc laissent la place à la rêverie.

Dans *Qui es-tu?*, quelque chose de rond, de blanc, sort de terre après une averse. Quelqu'un (mais qui?) s'interroge : faut-il en avoir peur... non, on est plutôt très curieux. La chose pousse, pousse, on multiplie les interprétations sur sa nature. Des images fantasmagoriques, fantastiques, mais aussi familières de personnages d'animaux, appuient bien le texte. Disposées sur trois lignes débutant chacune par une majuscule, les phrases suivent une forme poétique; on y utilise la plupart des signes de ponctuation, dont de nombreux points d'interrogation et d'exclamation. Les adultes pourraient les signaler aux enfants. Les situations comiques, ironiques, sont autant de clin d'œil amusés.

En peu de mots, sur quelques pages, ces deux beaux petits livrets empreints de poésie s'ajoutent à la dizaine de titres de la collection «Clin d'œil». Les auteures, chevronnées, les illustrateurs, attentifs à rendre un climat fantaisiste, ont relevé le pari de la qualité dans la simplicité.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 Un arbre

Ⓐ SYLVAIN DODIER

Ⓛ LUC PALLEGOIX

Ⓒ CLIN D'ŒIL

Ⓔ L'ISATIS, 2014, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$,
COUV. RIGIDE

Cet album propose un texte accessible dans son ensemble tout en faisant une place à des expressions moins familières mais évocatrices, pleines de musicalité. C'est en toute liberté, et de manière très personnelle, que le jeune lecteur liera le contenu d'une strophe à son vécu et à sa compréhension du monde. Dans ce livre, l'arbre grandit au fil du temps, prend de la force, se métamorphose. Il a de multiples usages pour l'homme et sert souvent de refuge. Il est représenté dans la nature, en été et en hiver, du haut des airs ou en forêt. Le clin d'œil à la beauté et à la noblesse de l'arbre est indubitable.

Visuellement, on est plongé dans des ambiances très variées, en grande partie à cause des couleurs. On passe du blanc et du gris-bleu de la neige aux verts tendres et aux orangés des feuilles, au violet sombre d'un arbre vieillissant. Une belle harmonie se dégage de la concordance entre l'image et le texte.

Ce titre cadre bien avec l'appellation de «poésie du quotidien» dont se réclame cette collection. On est en présence de scènes très simples auxquelles le mode poétique donne une tout autre dimension. On est aussi, implicitement, incité à se laisser porter par nos impressions. C'est une bonne initiative de présenter, dès cet âge, une manière d'appréhender le monde autre que celle du

documentaire ou du récit narratif. À intégrer dans ses pratiques de lecture, en famille ou en classe.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4 Pépins de citrouille!

Ⓐ FABIENNE GAGNON

Ⓛ MAIRA CHIODI

Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2014, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 \$,
COUV. RIGIDE

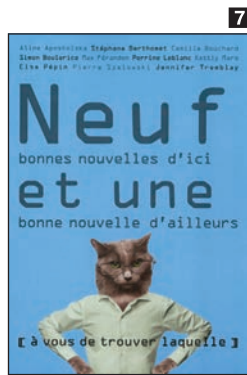
Entre un chat qui se transforme en monstre aux poils doux au mois d'octobre et une princesse qui se déplace tel un petit nuage rose, une étrange créature émerge de la brume et des petits bonbons trouvent refuge au fond d'un bedon gourmand.

Fabienne Gagnon livre ici quinze poèmes ayant pour thèmes l'automne, la fête de l'Halloween et les bestioles ou endroits qui font frissonner. Bien que la thématique centrale englobe la fête des friandises et des petits monstres, cet album peut facilement sortir du cadre et amuser les lecteurs en tout temps. La poésie de Fabienne Gagnon nous transporte ailleurs.

Tout est prétexte à la peur, même une épicurie, trop grande, dans laquelle il est facile de se perdre. Bien que la rime soit brillante, on reprochera peut-être la longueur de certains textes qui brise la spontanéité. Pour les enfants, la force de la rime – sa beauté et sa compréhension – réside souvent dans la concision.

Les images sont simples, faciles à comprendre tout en étant recherchées. Les illustrations pleine page enveloppent les poèmes, les soutiennent et apportent un complément au texte. Le trait à la fois candide et expressif de Maira Chiodi, doublé de couleurs vives qui sont adaptées à chaque scène, facilite la compréhension et invite les lecteurs à entrer dans l'univers offert. Un album réussi à lire en toute saison.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



5 Un gouffre sous mon lit

- Ⓐ PIERRE LABRIE
 Ⓒ GRAFFITI +
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2014, 90 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Pierre Labrie a signé ou cosigné plusieurs romans, albums et recueils de poèmes, dont *Nous sommes ce continent*, couronné par le Prix littéraire des enseignants AQPF-ANEL 2013. La maturité de l'écrivain transparaît dans *Un gouffre sous mon lit*, où il donne la parole à une jeune fille en deuil de sa mère.

Dans les courts textes ici rassemblés, la narratrice s'adresse à sa maman disparue pour apprivoiser sa nouvelle vie et faire son deuil : «maman / j'écris ton nom chaque jour / dans mon agenda scolaire / j'écris ton nom / pour qu'il existe ailleurs que sur une pierre». Sa vie se poursuit, en compagnie de son père et de ses grands-parents, à tenter de retenir les souvenirs avant qu'ils ne s'effacent, à retrouver le sourire et le goût de vivre. Pour passer à travers l'épreuve, elle consigne pensées et souvenirs dans ce cahier, qu'elle pourra un jour transmettre à sa propre fille.

Construit un peu comme un journal, dans lequel les jours se suivent sans se ressembler, le recueil est aussi divisé en sections aux titres marquant l'évolution du deuil. Écrite avec une grande simplicité dans les mots, loin de tout désir de faire de l'effet, cette poésie se manifeste à travers l'émotion qui étirent l'enfant, avec laquelle elle doit se débattre et qu'elle vaincra finalement pour être heureuse. Le passage du temps qui guérit les blessures, la résilience qui vient avec le regard qu'on pose sur soi et sur le monde, sont palpables à la lecture de ce recueil réconfortant.

RAYMOND BERTIN, pigiste

6 Quand j'écris avec mon cœur

- Ⓐ MIREILLE LEVERT
 Ⓘ MIREILLE LEVERT
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2014, 40 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 24,95 \$,
 COUV. RIGIDE

C'est sans doute avec son cœur que Mireille Levert a écrit et illustré cet album grand format, avec une approche simple et ouverte sur l'enfance. Cela en fait-il un ouvrage remarquable?

La poésie est un genre mal servi en littérature pour la jeunesse. Rares sont les livres retenus qu'on présente sans aucune réserve aux enfants, rares sont ceux qui se lisent dans leur intégralité avec aisance. Les clichés abondent souvent, les images se répètent et finissent par ennuyer. «Briller dans la nuit», «gros comme des éléphants», «voir ce qui est invisible» (merci Saint-Exupéry) et autres lieux communs se rencontrent au fil des pages. Pourtant l'idée du corps et des émotions transposés dans des images poétiques suivait un fil intéressant. Pourquoi la force des mots, leur agencement et leur originalité ne suffiraient-ils pas en eux-mêmes?

Les illustrations un peu pâles reproduites sur des pages bleuâtres reflètent le ton compassé de l'ensemble. On ne retrouve pas la fantaisie de la série «Jérémie et M^{me} Ming», même si la signature est bien présente. Trop de fleurs, de papillons et d'oiseaux encomrent l'image, et l'effet magique perd de sa saveur.

La première page du livre laissait entrevoir une enfant belle et consistante qui se serait ouverte à un univers plus somptueux. L'équilibre entre l'accessibilité et la force d'évocation, dans la poésie pour enfants, est un art très difficile. Continuons à lire Mireille Levert, avec ses belles rondeurs et sa douceur, dans des albums plus réussis que son dernier.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

Recueils et collectifs

7 Neuf bonnes nouvelles d'ici et une bonne nouvelle d'ailleurs

- Ⓐ COLLECTIF
 Ⓒ GAZOLINE
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2014, 182 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Neuf nouvelles de ce recueil (d'une longueur moyenne de quinze pages chacune) avaient pour contrainte de départ d'être fortement «enracinées dans le paysage québécois». La dixième, écrite par une auteure haïtienne, prenait son ancrage dans le paysage haïtien. L'éditrice, Jennifer Tremblay, explique et commente, dans le dossier ajouté à la fin du livre, de quelle façon les auteurs ont relevé le défi. Contrairement à ce que pourrait suggérer le titre, il ne s'agit pas nécessairement d'heureux événements; le recueil est d'ailleurs sous-titré «à vous de trouver laquelle». Les auteurs ont choisi de décliner leurs textes sur divers tons : héritage inattendu, entrevue avec une idole, jumeaux disparus intégrés à une légende locale, jeu de nuit de camp d'été, sauvetage en situation de froid extrême, disparition d'adolescente, décompte d'une personne suicidaire juchée sur le toit de l'école, personnage mystérieux et fascinant armé d'un appareil photo, femme errant avec une peluche de Snoopy dans le parc La Fontaine, bande de garçons sur la piste d'un trésor. Le texte le plus intense et le plus dramatique, avec le revirement le plus inattendu, est certainement celui de l'éditrice et dramaturge Jennifer Tremblay : «10 h 04», qu'elle a modestement placé en troisième place. La fin «punchée» éclate après un rythme d'enfer, dénouant et redessinant la situation d'urgence relatée. La finale qui m'a stupéfaite est la sixième : on y commente la disparition d'une adolescente de quatorze ans qu'on ne juge pas bon de rechercher davantage.

Dans sa facture, c'est un recueil soigné. Chaque texte est coté d'un niveau de difficulté de 1 à 3. Chaque terme jugé difficile a droit à sa note de bas de page (le choix de